Entreprendre & Innover

Numéro thématique # 70 (2026/3)

Les enjeux du repreneuriat féminin dans le monde d'aujourd'hui : regards croisés entre praticiens et chercheurs.

Éditeurs :

- **Sonia Boussaguet** (Professeur associé, Neoma BS, co-responsable du GRT Business Transfer & Entrepreneurship et Membre du réseau R2E - Recherche et Expertise en Entrepreneuriat) ;
- **Julien De Freyman** (Professeur associé, Yschools, co-responsable du GRT Business Transfer & Entrepreneurship et Membre du réseau R2E - Recherche et Expertise en Entrepreneuriat) ;
- **Aude d'Andria** (Maître de Conférences, Université d'Évry).

Dans les usages, les termes transmission, cession, vente ou rachat, reprise sont utilisés indifféremment selon que l'on se positionne côté cédant ou repreneur. Pour mettre en perspective l'avancée des connaissances dans le domaine, le concept de transfert d'entreprise est dorénavant reconnu comme intégrateur (Deschamps, 2018). Mais nous choisissons ici de privilégier le terme de repreneuriat davantage employé dans le monde des affaires.

Le repreneuriat consiste en la reprise d'une activité déjà existante par une ou plusieurs personne(s). Alternative à la création d'entreprise *ex-nihilo*, le repreneuriat représente une approche essentielle pour assurer la préservation du tissu économique et la sécurité de l'emploi. La littérature montre la variété des pratiques repreneuriales (en interne, en externe, dans son intégralité, par actifs partiels, sous forme de Scop...), des profils de repreneurs (personnes physiques externes (en solo ou en équipe), salariés et/ou membres de la famille), ou encore en fonction de la situation économique et financière de l'entreprise cible (*in boni*, en difficulté ou en échec) (Haddadj et d'Andria, 1998 ; Deschamps et Paturel, 2009 ; Cadieux et Brouard, 2009 ; Geraudel et al., 2009 ; Barbot, 2019 ; Yezza et Chabaud, 2022 ; De Freyman et

Richomme-Huet, 2010 ; Cadieux et Deschamps, 2011, Mahé de Boislandelle et Estève, 2015 ; Boussaguet et De Freyman, 2018 ; Lamarque et Story, 2023).

Avec moins de 10% de femmes à l'origine d'une reprise d'entreprise (Cédants et Repreneurs d'Affaires, 2024), cette force économique et sociale reste encore sous-représentée dans le paysage (ent)repreneurial français et sous-exploité par la communauté scientifique. La reprise d'entreprise semble, en effet, reproduire, voire amplifier les inégalités observées dans l'entrepreneuriat féminin¹ (Lebègue et Constantinidis, 2016 ; Pailot, Chasserio, Lebègue et Poroli, 2023). Une étude menée durant la crise pandémique (De Freyman et Boussaguet, 2022) conforte l'idée que le chemin à parcourir est encore grand. Alors, comment inverser la tendance ? Comment agir pour voir s'exprimer davantage les talents féminins ? Comment prétendre à une « carrière entrepreneuriale » (Cadieux, Gratton, St-Jean, 2014) tout en maîtrisant la « rupture de vie » qu'elle impose naturellement (Boussaguet, 2012, 2015) quand on est une femme ?

En France comme ailleurs, les TPE/PME constituent pourtant un terreau fertile pour favoriser le entrepreneuriat féminin (Cornuau et Poroli, 2010), même dans des secteurs traditionnellement masculins. Par conséquent, renforcer les synergies entre les praticiens et chercheurs pour réfléchir et échanger sur les enjeux (sociétaux, économiques, culturels, etc.) portés par les femmes devrait élargir les possibilités en matière de entrepreneuriat, alors même que la crainte de manquer de repreneurs dans les années à venir est régulièrement avancée (De Freyman et Durst, 2023).

Pour ce numéro spécial, nous invitons donc les chercheurs et praticiens à poursuivre les réflexions de Richomme-Huet et d'Andria (2012). Parmi les pionnières en France à se questionner à ce sujet, il y a plus de 10 ans, leur article « *Femmes repreneures : toujours des défis à relever* » pointait déjà des pistes intéressantes dans le numéro thématique de la Revue *Entreprendre et Innover* : « *Quelles évolutions dans la transmission-reprise des PME ?* ». Depuis, plusieurs recherches se sont penchées sur la compréhension de cette réalité et de ses conséquences (Thevenard-Puthod et Deschamps, 2023 ; Deschamps et Thévenard-Puthod, 2024), avec un attachement particulier pour le contexte des entreprises familiales où prédomine l'invisibilité des veuves et filles (Robic et Antheaume, 2014 ; Nelson et Constantinidis, 2017 ; Fattoum et Byrne, 2017 ; Missonnier et al, 2022). Cette dynamique autour de ce domaine de connaissances demande à être renouvelée et enrichie dans le monde d'aujourd'hui.

En partenariat avec l'association nationale du C.R.A.², nous attendons des apports croisés de différentes disciplines, des témoignages inspirants de femmes repreneures et des présentations d'actions concrètes mises en œuvre par l'écosystème entrepreneurial pour questionner plus

¹ De nombreuses recherches en entrepreneuriat féminin ont traité des distinctions entre hommes et femmes sur le plan des motivations, des modes de gestion, de la performance(s) de l'entreprise, des besoins de formation, de l'accès aux financements, de la conciliation travail-famille et de la participation aux réseaux d'affaires... (d'Andria et Gabarret, 2016). Elles suggèrent des stéréotypes sexués dans le monde du travail (Constantinidis, 2010), mais aussi des mécanismes sociaux de séparation (ce qui relève du masculin ou du féminin) et de hiérarchisation (prendre le masculin pour norme) (Constantinidis et Nelson, 2009).

² Pour plus d'informations, nous invitons à consulter le site du C.R.A : <https://www.cra.asso.fr/>

profondément les biais de genre, déconstruire les stéréotypes, afin de montrer les obstacles encore présents pour les femmes repreneurs et faire évoluer le regard qu'elles portent sur leurs capacités à devenir « chef d'entreprise ».

Dans cette optique, nous sollicitons des contributions tant académiques qu'issues de la pratique et, portant notamment sur la variété de thèmes suivants :

- **La vision et les représentations sur le genre dans le champ du entrepreneuriat ;**
- **L'analyse des caractéristiques propres à la reprise d'entreprise au féminin :** quels sont les profils des femmes repreneuses : caractéristiques socio-démographiques, caractéristiques psychologiques, formation, expérience ? Développent-elles des motivations spécifiques ? Quels sont les profils des entreprises rachetées (ou acceptées en héritage) par les femmes (secteurs d'activité, effectifs, zone géographique) ?
- **La singularité des parcours féminins :** quelles avancées des connaissances au sujet des parcours féminins (sur le plan personnel, professionnel, familial...) en amont de la reprise d'entreprise et au cours du processus entrepreneurial ?
- **Les facteurs potentiellement explicatifs de la concrétisation ou non concrétisation par les femmes de leurs projets entrepreneuriaux,** par exemple du côté de l'accès au financement ;
- **L'influence de l'accompagnement :** existe-t-il une cohérence entre l'offre proposée aux femmes pour les soutenir dans la reprise et leurs besoins et attentes (ante et/ou post reprise) ? Les outils d'accompagnement sont-ils adaptés pour permettre à ces femmes engagées dans un processus de reprise d'entreprise de voir aboutir leur projet ?
- **L'absence de « modèle de rôle » :** les femmes sont-elles éduquées par des modèles (ent)repreneuriaux, qui facilitent l'identification ? Existe-il des modèles de femmes à la tête d'entreprises reprises, qui peuvent servir de catalyseur de préjugé culturel ? Participent-elles à des réseaux d'affaires dédiés ? Quelle est la contribution des réseaux sociaux ?
- **Le contexte familial :** le conjoint a-t-il un rôle clé, pour quel(s) soutien(s) et sous quelle(s) condition(s) ? Existe-t-il un cercle proche sur lequel les femmes peuvent s'appuyer ? Parviennent-elles à équilibrer leurs vies privées et professionnelles (à l'exemple du phénomène du Mampreneuriat³) ?
- **Le volet émotionnel :** les émotions ressenties, exprimées ou au contraire étouffées, refoulées peuvent-elles entraîner chez les femmes des considérations spécifiques ?
- **La légitimité des femmes engagées dans une reprise :** comment asseoir leur crédibilité pour développer, voire réinventer des métiers qui pourraient nécessiter des fortes mutations ? Comment affirmer leur identité de dirigeante (loin du syndrome de l'imposteur) pour embarquer l'équipe en place ? Quels styles de gestion pratiquent-elles au quotidien ? Ces nouveaux leaders au féminin possèdent-ils un côté caché ?

³ Phénomène étudié en France notamment par Richomme-Huet, Vial, et d'Andria (2013), d'Andria et Gabarret (2016)

- **Les tendances** : Quel est l'impact de la décarbonation⁴ ou de l'intelligence artificielle sur la reprise d'entreprise par les femmes ?
- **La dimension culturelle** : quelles sont les raisons des différences de réussite sur le plan entrepreneurial, selon le genre, dans des contextes particuliers (sociétés de transition ou autres) ? Comment les valeurs culturelles se traduisent-elles dans la pratique ?
- **La place des femmes dans les entreprises familiales** : quels sont les défis posés par la succession ? Quelles sont les stratégies mises en œuvre ? La structuration intra-familiale influence-t-elle l'engagement et le positionnement des filles ? Le support du père a-t-il un impact important ?
- **Le « dilemme de l'enseignabilité »⁵**: existe-t-il des programmes visant à promouvoir l'esprit d'(ent)reprendre chez les femmes ? Dans quelle mesure ces programmes éducatifs ont-ils un impact sur les intentions et compétences des étudiantes considérant l'option de la reprise ? Peut-on imaginer l'émergence d'une éducation entrepreneuriale (ER) différenciée selon le genre de sorte à améliorer leur confiance en elles ? Quels en seraient le développement, les tendances et les challenges au niveau national et/ou européen augmenter le bassin de candidates potentielles ?

La liste de ces différentes questions traitant des enjeux, défis et perspectives du entrepreneuriat féminin n'est pas exhaustive. L'appel à contribution est ouvert à toute proposition sans restriction pour davantage encourager et convaincre les femmes de mieux saisir l'opportunité de la reprise d'entreprise.

CALENDRIER

- **Soumission des manuscrits (Version 1)** : 25 septembre 2025
- **Décision des éditeurs invités – desk reject** : 10 octobre 2025
- **Premier tour d'évaluation** : 10 octobre 2025 au 20 novembre 2025
- **Reprise des manuscrits par les auteurs (version 2)** : 15 février 2026
- **Second tour d'évaluation** : 15 février 2026 au 30 mars 2026
- **Finalisation de détail (15 jours)** : avant le 15 avril 2026
- **Edition et publication** : 10 juillet 2026

Les propositions d'articles doivent être envoyées à l'adresse suivante :
sonia.boussaguet@neoma-bs.fr

⁴ Ce sujet a fait l'objet d'un chapitre dans l'ouvrage *Entrepreneuriat, Outils théoriques et pratiques*, Collection management décarboné, : voir Boissin et Belette ; Boussaguet et de Freyman (2024).

⁵ Concept emprunté à Haase, H., et Lautenschläger, A. (2011). The 'Teachability Dilemma' of entrepreneurship. *International Entrepreneurship and Management Journal*, 7, 145-162.

Références

- D'Andria, A. et Gabarret, I. (2016), « Femmes et entrepreneurs : trente ans de recherche en motivation entrepreneuriale féminine », *Revue de l'Entrepreneuriat*, N.3/4, vol.15, 87-107.
- D'Andria, A. et Gabarret, I. (2017), Mères et entrepreneures : étude de la motivation entrepreneuriale des mampreneurs françaises. *Revue internationale P.M.E.*, 30(1), 155–181.
- Barbot-Grizzo, M. (2019). Une gestion innovante du processus de transmission d'une TPE saine aux salariés sous forme de SCOP. *Recherches en Sciences de Gestion*, 132(3), 179-205
- Boissin J-P et Belettre, I (2024), « L'opportunité de reprendre », « Evaluation et financement », coordonné par Alexandre, L et Lameta N, *Entrepreneuriat, Outils théoriques et pratiques*, Collection management décarboné, Ems éditions, P. 147-158.
- Boussaguet, S. (2012), « L'épreuve de la cession-reprise, rupture de vie pour le duo d'acteurs ? », *Entreprendre et Innover*, 14(2), 20-30. Réédité en 2015, 27(4), 60-69.
- Boussaguet, S. et De Freyman, J. (2018). Les voies d'entrée en défaillance des reprises externes de PME. *Revue internationale P.M.E.*, 31(3-4), 67–93.
- Boussaguet, S et De Freyman, J. (2024), « La gestion post-reprise à l'épreuve de la décarbonation », coordonné par Alexandre, L et Lameta N, *Entrepreneuriat, Outils théoriques et pratiques*, Collection management décarboné, Ems éditions, P. 147-158.
- Cadieux, L, et Deschamps, B (2009), « Le repreneuriat, une pratique entrepreneuriale de plus en plus reconnue », Éditorial, Coordination du numéro spécial consacré au repreneuriat, *Revue internationale PME*, 22(3 et 4), 7-12.
- Cadieux, L., et Brouard, F. (2009), *La transmission des PME : perspectives et enjeux*, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Cadieux, L., et Deschamps, B. (2011), *Le duo cédant-repreneur, pour une compréhension intégrée de la transmission-reprise des PME*, Québec : Presses de l'Université du Québec, 268 p.
- Cadieux, L., Gratton, P. et St-Jean, E. (2014). « La carrière repreneuriale : proposition d'un cadre d'analyse exploratoire », *Revue de l'entrepreneuriat*, 13(1), 35-50.
- Constantinidis, C. (2010). Entreprise familiale et genre : les enjeux de la succession pour les filles. *Revue française de gestion*, n° 200(1), 143-159.
- Constantinidis, C. et Nelson, T. (2009). Integrating Succession and Gender Issues from the Perspective of the Daughter of Family Enterprise: A Cross-National Investigation. *Management international / Gestión Internacional / International Management*, 14(1), 43–54.
- Cornuau, F. et Poroli, C. (2010). *Le repreneuriat féminin : Apports croisés de la sociologie, de la démographie et des sciences de gestion*.
- CRA. (2024). *Reprendre ou transmettre une entreprise (17ème)*. Prat éditions.
- De Freyman, J. et Boussaguet, S. (2022). *Repreneuriat x Pandémie : Etat de santé de la reprise des TPE/PME face au Covid-19* (p. 31).

- De Freyman, J. et Durst, S (2023), Business Transfer Paradox in Entrepreneurship Education: A research agenda for increasing the number of successors, *Journal of Innovation Management*, Vol.11, n°2, pp. 1-21.
- De Freyman, J. et Richomme-Huet, K. (2010). Entreprises familiales et phénomène successoral Pour une approche intégrée des modes de transmission. *Revue française de gestion*, n° 200(1), 161-179.
- Deschamps, B. (2018). Évolution de la connaissance autour des pratiques de transmissions-reprises réalisées par les personnes physiques : vers le concept de transfert d'entreprise. *Revue de l'Entrepreneuriat / Review of Entrepreneurship*, Vol. 17(3), 189-213.
- Deschamps, B. et Paturel, R. (2009), *Reprendre une entreprise, de l'intention à l'intégration*, Paris : Dunod, coll. « Entrepreneurs », 3^e édition, 216 p.
- Deschamps, B., et Thévenard-Puthod, C. (2024). La reprise d'entreprise par les femmes : stéréotypes liés au genre et construction de la légitimité. *Revue internationale PME*, 37(1), 27-51.
- Fattoum, S. et Byrne, J. (2017). L'influence du genre dans le choix du successeur en entreprise familiale. *Revue de l'Entrepreneuriat / Review of Entrepreneurship*, Vol. 16(3), 229-254.
- Geraudel, M., Jaouen, A., Missonier, A., et Salvetat, D. (2009), « Qui sont les repreneurs potentiels d'entreprises ? Proposition de typologie en fonction de l'état de santé de la firme, *Revue internationale PME*, in *Le repreneuriat : une pratique entrepreneuriale de plus en plus reconnue !* Numéro coordonné par L. Cadieux et B. Deschamps, 22(3-4), 13-31.
- Haddadj, S. et D'Andria, A. (1998), « Transmissions internes et transmissions externes dans les PME françaises : existe-t-il des différences de changements et d'orientations stratégiques ? », *Revue internationale PME*, 11(4), 45-65.
- Lamarque T. et Story, M (2023), *Reprendre une entreprise*, Dunod, p.240
- Lebègue, T. et Constantinidis, C. (2016), Chapitre 21. L'entrepreneuriat féminin. Dans Janssen, F. (dir.), *Entreprendre Une introduction à l'entrepreneuriat* (p. 395 -415).
- Mahé de Boislandelle, H. et Estève, J.-M. (2015), *Conduire une transmission en PME*, Paris : EMS, 201 p.
- Pailot, P., Chasserio, S., Lebegue, T. et Poroli, C. (2023). Les inégalités dans l'entrepreneuriat des femmes : proposition d'un cadre d'analyse bidimensionnel catégoriel et relationnel. *Management international / International Management / Gestión Internacional*, 27(4), 110–123.
- Richomme-Huet, K. et d'Andria, A. (2012). Femmes repreneures : toujours des défis à relever. *Entreprendre & Innover*, 14, 58-66.
- Richomme-Huet, K., Vial, V., et d'Andria, A. (2013), « Mumpreneurship: A new concept for an old phenomenon? », *International Journal of Entrepreneurship and Small Business*, 19(2), 251-275.
- Robic, P. et Antheaume, N. (2014). La veuve : une partie prenante méconnue dans la transmission des entreprises familiales. *Management international / International Management / Gestión Internacional*, 18(4), 175–189.

- Yezza, H. et Chabaud, D. (2020). Tu quoque mi fili ! Comment faire accepter la régénération stratégique lors d'une succession familiale ? *Entreprendre & Innover*, 44(1), 8-15.

Ligne éditoriale

La revue *Entreprendre et Innover* est une revue de vulgarisation de haut niveau dans le domaine de l'entrepreneuriat et de l'innovation édité par DeBoeck Université. Son ambition est de mettre à la portée d'un lectorat de cadres, entrepreneurs, professionnels des réseaux de création d'entreprises et dirigeants d'entreprises, des articles originaux, solides sur le plan scientifique ou innovants sur le plan des idées exprimées. La revue est ouverte à TOUTES les disciplines et à TOUS les points de vue qui s'intéressent à l'entrepreneuriat et à l'innovation.

Dans la mesure où cette revue s'adresse en priorité à des praticiens, nous restons attentifs à ce que les contributions aient une préoccupation d'applications pratiques, d'implications entrepreneuriales et/ou de recommandations en matière politique. Dans cet esprit, les contributions devront :

- **Avoir une section faisant explicitement référence à ces préoccupations** : le lecteur doit toujours pouvoir se dire en fin de lecture : et alors ? en quoi cet article m'aide à agir ou à mieux réfléchir pour mon action future ?
- **Adopter un langage plus concret et opérationnel** qu'il n'est d'usage dans les revues académiques : la théorie ne doit pas être absente mais vulgarisée, c'est-à-dire traduite en termes simples. Les concepts abstraits doivent être explicités et/ou illustrés par des exemples pratiques.
- **Ne pas accumuler les références scientifiques** : le but est de choisir quelques auteurs de référence utiles pour comprendre le propos, non de montrer l'exhaustivité de la littérature académique sur le sujet. Les références scientifiques doivent être exclusivement citées grâce aux notes de bas de page.

Le détail des consignes aux auteurs est disponible sur le site de la revue dans la rubrique « Comment contribuer ». **Il est impératif de les respecter lorsque vous envoyez votre soumission.**

Merci d'envoyer votre soumission sur la plateforme de soumission de la revue :

<https://eti.manuscriptmanager.net>